

Nos races de chevaux sont sauvegardées

Où en sont nos haras ? Lettres étalons ont-ils été décimés par la guerre ? Sont-ils aujourd'hui en état de combler les pertes subies par notre race chevaline et de préparer une reconstitution rapide ?

Ces questions valent la peine qu'on s'en occupe. Elles intéressent la défense nationale par le cheval de guerre, l'agriculture et l'industrie par le cheval de trait.

Des esprits chagrins — il en est malheureusement beaucoup — ont répandu des bruits inquiétants sur la situation de nos établissements d'étalons. Nous pouvons leur répondre, preuves en main, que leurs alarmes sont chimériques. Nos effectifs sont au complet. Jamais la monte n'a eu de plus rassurants résultats. Disons le bien haut pour dissiper les craintes et aussi pour rendre justice à cette administration des haras qui a donné tant de preuves de sa science et de son dévouement.

Nous avons en France 22 dépôts d'étalons, répartis dans de justes proportions sur tout le territoire. Ils constituent une richesse, car ils comprennent 3.500 chevaux pur-sang, demi-sang et trait. Quelques-uns de ces dépôts sont situés près de la frontière ; en cas d'invasion ils étaient fatalement exposés aux coups de l'ennemi. L'administration veillait et dès les premiers jours de la mobilisation ses précautions étaient prises. Présentant le péril, elle faisait évacuer tous les étalons des dépôts situés dans les régions menacées. Le plus rapproché de la frontière est celui de Rosières-aux-Salines, dans le département de Meurthe-et-Moselle. Il comprenait à ce moment 75 animaux ; on les dirigea sur le haras du Pin, puis dans la suite, ils furent concentrés à Pau. Le dépôt de Montier-en-Der (Haute-Marne), comprenant 106 animaux, fut également évacué sur le Pin et de là concentré à Tarbes. Peu de temps après, il fallut assurer le sort du dépôt de Compiègne, comprenant 116 animaux qui furent transportés à Saint-Lô. Les plus grandes précautions étaient à prendre pour l'important établissement du Pin, dont l'effectif atteignait 275 animaux, ils furent mis en garde à Pau.

Grâce à ces sages mesures, rapidement exécutées, notre réserve est restée intacte, et on est heureux de constater qu'aucun étalon appartenant à l'Etat français n'a été pris par l'ennemi.

Ainsi ont été sauvegardés nos reproducteurs de toutes races, et le résultat est significatif, puisque la dernière campagne de monte vient de s'effectuer dans les conditions les meilleures. Sauf dans deux circonscriptions, celles de Rosières et de Compiègne, comprises dans la zone des armées, où les stations de monte n'ont pu être ouvertes, tous les autres centres ont été particulièrement actifs. A la date du 30 avril, le nombre des juments saillies dépassa de 6.000 celui de l'an dernier. Enfin, plusieurs stations ont été tellement débordées par les demandes, qu'on a dû prélever sur les effectifs inutilisés des dépôts de Compiègne et de Rosières des reproducteurs qui ont été envoyés comme suppléants, dans les régions trop achalandées.

L'administration, soucieuse de tout ce qui intéresse l'élevage, n'a pas été sans se préoccuper de la grave question des concours. Ils ont été partout supprimés, il n'en pouvait être autrement. Il n'est pas moins vrai que cette suppression a porté un grand préjudice à différentes industries et surtout par beaucoup une source de bénéfices. En effet, les concours de reproducteurs s'élèvent chaque année à 500, y compris le concours central organisé à Paris. Il est présenté dans ces différentes réunions de 20 à 22.000 animaux, sur lesquels 14.000 environ sont primés. Et ces primes ont leur importance, car, en 1913, elles se sont élevées à 2 millions 600.000 francs, provenant du gouvernement, des départements, des municipalités, des sociétés hippiques et de différentes sources.

Les courses, dont le succès augmente d'année en année, et qui sont considérées comme un moyen de développer l'élevage national, ont aussi été suspendues, tant en province qu'à Paris, dès le début des hostilités et n'ont pas encore été reprises. Elles comportaient plus de 1.000 réunions sur 500 hippodromes, avec un budget de 20 millions de prix et de récompenses. Quand redeviendront-elles ces belles séances, véritables fêtes du sport, rendez-vous de toutes les élites ? Les hippodromes parisiens ont reçu une destination bien différente ; ils ont servi de camp de concentration pour approvisionner la ville. L'intendance y avait enfermé une énorme quantité de bétail grâce auquel, dans l'éventualité d'un siège, on aurait pu nourrir 5 millions d'habitants, troupes comprises. A l'heure actuelle, plusieurs hippodromes, tels que Longchamp et Saint-Ouen, ont vu disparaître leur population bovine ; les autres ont perdu bon nombre de leurs hôtes et il faudra peu d'efforts pour les remettre en état.

En résumé, nos haras sont aujourd'hui ce qu'ils étaient avant la guerre. Les concours et les courses subissent un temps d'arrêt ; mais à la libération du territoire, on les verra reprendre leur éclat passé. Quant à notre race chevaline, si durement éprouvée, elle réparera bien vite ses pertes, grâce aux énergies vitales, soigneusement entretenues dans nos dépôts.

H. GOMOT.
Sénateur du Puy-de-Dôme.

Le Kolossal "Alleluia" d'Othon II

On a trouvé sur les blessés allemands la prière suivante, qui a fort intrigué les majors français :

« Mon Dieu ! toi qui as donné jadis à notre patrie la gloire de célébrer un Alleluia sur les hauteurs de Montmartre... »

Or, voici, après enquête, de quel fait il s'agit : En 960, l'empereur Othon II tenta une « attaque brusquée » sur Paris. Personne n'attendant les Germains, ils sont arrivés jusqu'à Montmartre. Mais là, il fut obligé de s'arrêter, Paris était imprenable. D'autre part, l'armée française se réunissait sur le flanc des Allemands. Alors, Othon se décida à repartir pour le Rhin, et très vite. Mais avant de quitter les hauteurs de Montmartre, il réunit tout ce qu'il put trouver de chanteurs à forte voix, leur fit entonner un Alleluia formidable dont tous les échos voisins tremblèrent. Et cela fait il leva le camp et sa retraite prit tout de suite l'allure d'une fuite.

C'est le bluff le plus caractéristique que présente l'histoire ancienne de l'Allemagne et le rappeler, aujourd'hui, dans une prière au vieux Dieu germanique, ne manque pas d'une certaine inconscience.

UN AVION ITALIEN bombarde des usines à Trieste

(De notre correspondant)

Turin, 27 Juin. Des nouvelles de Trieste portées par des rescapés arrivés hier à Ancône annoncent que jeudi, à minuit, la population de Trieste fut réveillée par un avion italien qui lança des bombes sur les usines métallurgiques de la Ferriera, produisant de graves dégâts.

Les Triestins ont acclamé l'avion.

L'exploit d'un commandant de sous-marin britannique

Le commandant Martin Eric Nasmith a été l'objet d'une distinction de la part du



Commandant MARTIN ERIC NASMITH

roi George V, ainsi que ses officiers et son équipage. Le commandant le sous-marin britannique qui a pénétré dans la mer de Marmara, où il a coulé plusieurs transports et un bateau de guerre turcs, malgré le réseau de mines marines qui barrent les Dardanelles.

Au Fil de l'Heure

Je crois que, s'il fallait choisir, je préférerais encore vivre avec un pessimiste que de vivre avec un optimiste. Notez que je n'appelle pas pessimiste celui qui discute les conséquences d'un événement, et que je n'appelle pas optimiste celui qui discute la réalité d'un fait. Il y a un optimisme aveugle et il y a une crédulité puérile. J'appelle pessimiste tout individu qui ne voit que les conséquences fâcheuses de l'événement, et j'appelle optimiste tout individu qui doute de parti pris, qui se dresse devant l'évidence comme certains chevaux devant l'obstacle. Le premier a mauvais estomac, le second a mauvais esprit.

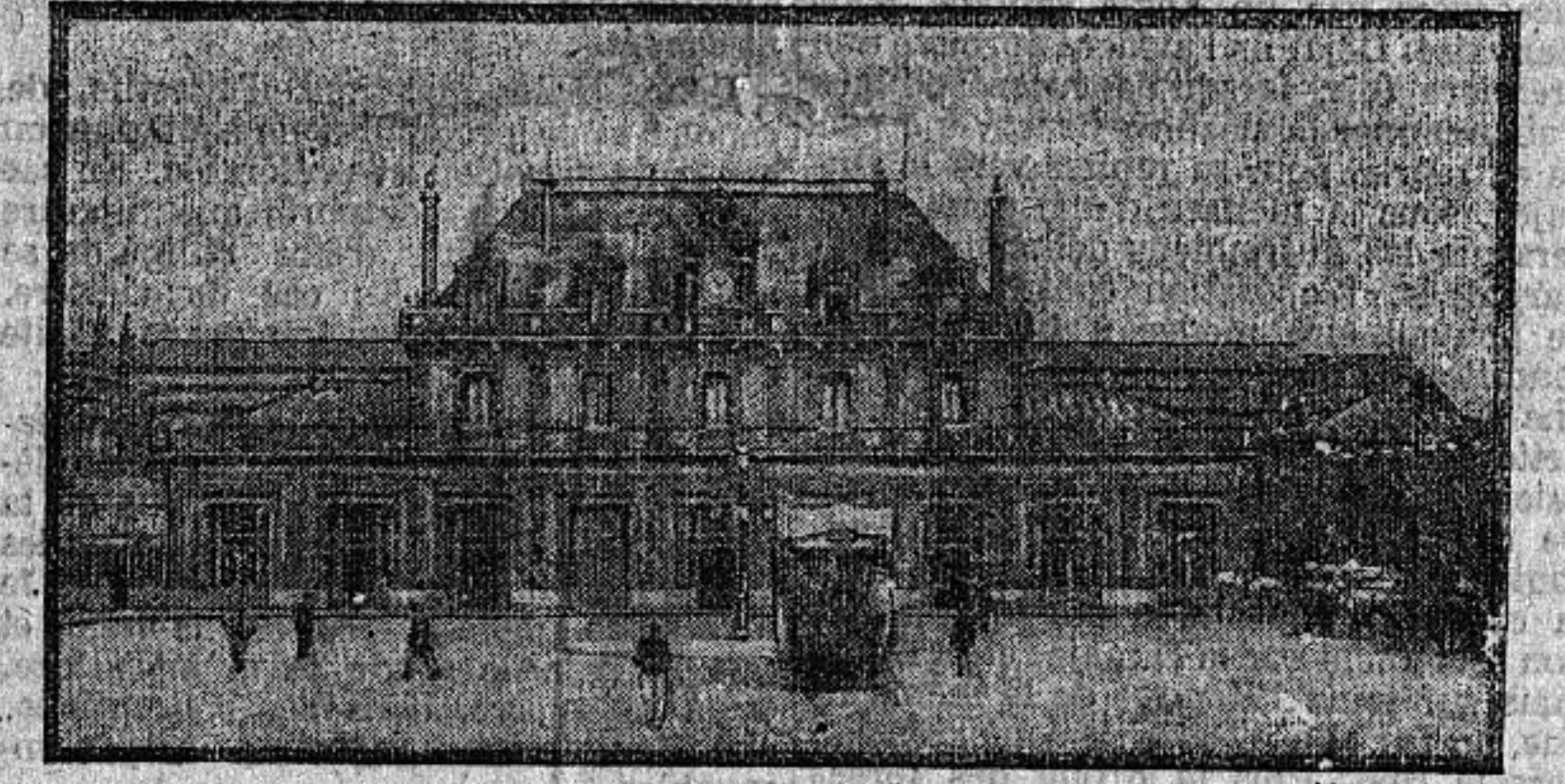
Nous discutons récemment entre amis sur les effets moraux de la guerre et, bien entendu, dans cette discussion chacun apportait son tempérament. L'un de nous prononça : « La guerre ne changera rien à rien. » C'est un désabusé qui est revenu de tout sans être jamais allé nulle part. Son propos termina la discussion, car le scepticisme glace. L'ange du Doute absolu avait passé, mais en passant il ne m'a pas ravi la confiance.

Où, je persiste à croire que la guerre changera beaucoup de gens et beaucoup de choses, et que de cette épreuve si longue, si cruelle, la France sortira plus forte parce que plus unie. La fraternité des armes se perpétuera dans la paix. Des hommes d'origines diverses, de conditions différentes, auront pris l'habitude de se respecter, de s'aimer, de se regarder les yeux dans les yeux. Ils la garderont. Les mots auront moins d'empire, la guerre dissipant bien des nuages et crevant bien des balcons. Un grand besoin de sérieux habitera les âmes ; la beauté du sacrifice sera connue de tous et aussi la vertu efficace de la solidarité. Nous goûterons le noble plaisir d'être tolérants, humains, généreux. Nous comprendrons les joies saines de la simplicité, l'esprit de famille et l'esprit de cité renaîtront... Voilà ce que je crois, ce que j'espère, en dépit des sceptiques.

Mais, diront-ils, il ne suffit pas de le croire et de l'espérer : il faut le vouloir. — Je le veux ! Que tous les lecteurs du Petit Journal le veuillent comme moi, l'avenir est assuré.

UN SPECTATEUR.

La Situation Militaire



La gare de Douai qui vient d'être bombardée par nos avions

(COMMUNIQUÉS OFFICIELS A LA PRESSE)

(329^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Rien à ajouter au communiqué précédent en ce qui concerne LA REGION AU NORD D'ARRAS, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres, au Nord de Souchez, sur un front d'environ 200 mètres. Bombardement intermittent au cours de la nuit entre Neuville et Angres.

ENTRE LOISE ET LAISNE, nuit assez agitée, notamment PRES DE QUENEVIERES, où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif allemand a essayé de sortir des tranchées et a été facilement repoussé.

EN ARCONNE, A BACATTELE, les Allemands ont prononcé une attaque d'une extrême violence au commencement de la nuit ; après une lutte très chaude, ils ont été finalement repoussés.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, A LA TRANCHÉE DE CALONNE, le combat a continué toute la nuit ; nos positions et nos gains précédents ont été intégralement maintenus.

EN LORRAINE, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'ennemi a, avec une compagnie et demi, tenté sur ce village un coup de main qui a échoué. Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé le 25 juin sur la gare de Douai et les gares voisines une vingtaine d'obus, dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement atteinte.

11 heures soir.

Sur les fronts du nord et du centre, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie assez violente, particulièrement EN BELGIQUE et DANS LA REGION AU NORD D'ARRAS.

EN ARCONNE, quelques combats très localisés, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Il se confirme que les combats livrés le 26 et dans la nuit du 26 au 27 A LA TRANCHÉE DE CALONNE ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps. Les Allemands ont fait usage de liquides enflammés et sont parvenus, à l'abri des nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et les éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment.

A l'est de la grande Tranchée, SUR LA GROUPE SUD DU RAVIN DE SONVAUX, l'élément de tranchée d'un front d'environ 120 mètres occupé, hier soir, par l'ennemi a été repris par nous dans la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres.

La lutte d'artillerie a continué aujourd'hui toute la matinée dans cette région ; elle a été très vive également AU NORD DE FLIREY ET SUR NOTRE FRONT DE LA HAIE.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié ; une femme a été tuée.

Les Monténégrins devant Scutari

Athènes, 27 Juin.

Les Monténégrins sont toujours devant Scutari. La commission de contrôle internationale tâche d'éviter leur entrée dans la ville.

Les Serbes, selon des informations venues de Nisch, ont remis Tirana à Essad pacha.

Cettigné, 24 Juin.

(Retardée dans la transmission) L'armée monténégrine, en s'emparant d'importantes positions à proximité immédiate de Scutari, a trouvé une grande quantité d'armes et de munitions que le consul d'Autriche à Scutari avait distribuées aux Albanais pour combattre le Monténégro.

Ils condamnent les écoliers

Amsterdam, 27 Juin.

Suivant une dépêche de Sarajevo, reçue via Berlin, 98 écoliers, accusés d'avoir troublé la paix publique ou commis divers autres délits se rattachant à l'assassinat de Sarajevo, ont comparu devant un conseil de guerre siégeant à Travnik.

Trente et un d'entre eux ont été condamnés à des peines d'emprisonnement allant de plusieurs mois à trois années. Les autres ont été acquittés.

VOIR EN 2^e PAGE :

Le Bulletin de la Guerre (les batailles de Russie), par le général Berthaut.

Le Pape demande à François-Joseph d'épargner la Ville-Eternelle

(De notre correspondant particulier)

Rome, 27 Juin.

Le Pape, malgré les hostilités entre l'Italie et l'Autriche, est en rapports très suivis avec les gouvernements de Vienne et de Berlin. Les nonces de Vienne et de Munich envoient leurs correspondances par la Suisse et se servent de courriers de cabinet qui échangent les valises à Lugano.

C'est ainsi que le Pape a pu correspondre avec les gouvernements d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne pour proposer l'intermède en Suisse des prisonniers malades mais guérissables et si la France a fait bon accueil aux propositions du Pape il semble au contraire que les Austro-Allemands ne se sont point décidés encore.

Benoît XV a pu aussi continuer en temps de guerre les négociations avec l'Autriche-Hongrie pour la nomination de l'évêque de Zengg en Croatie et celles-ci viennent d'aboutir, les informations canoniques sur le sujet proposé sont parvenues très régulièrement à la Consistoriale.

Mais il y a un fait plus typique. Benoît XV se personnellement en relations avec l'empereur François-Joseph et les prélats du Vatican savent très bien que dernièrement, impressionné par la nouvelle que des bombes avaient été lancées sur la cathédrale d'Ancône, par les Autrichiens, le Pape a écrit directement à l'empereur pour lui demander que ses soldats respectent les édifices sacrés et évitent autant que possible de les endommager. A ce propos, le Pape a attiré l'attention de l'empereur sur la situation spéciale de la ville de Rome, siège du Chef de l'Eglise, résidence du Sacré Collège et de la Curie, où sont accumulés les trésors d'art et les grands souvenirs chrétiens.

Le Pape doit avoir ajouté qu'il considérerait comme une offense faite directement à sa personne, tout attentat contre la Ville Eternelle.

On dit au Vatican que la réponse de l'empereur a été rassurante. — P.

Dépenses de guerre

Le rapport de M. Aimond sera distribué aujourd'hui aux membres de la Haute-Assemblée qui discutera demain, mardi, les crédits provisoires relatifs au troisième trimestre de l'exercice en cours.

M. Aimond a comparé tout d'abord, dans son rapport, les crédits demandés pour le troisième trimestre avec ceux accordés précédemment pour le premier semestre. Ces derniers représentaient 10.000.798.510 fr., soit 5.004.899.251 francs par trimestre. Ceux relatifs aux trois mois de juillet à septembre se montent à 5.605.630.133 fr. L'augmentation trimestrielle est donc de 600 millions, soit de 200 millions par mois.

Cette augmentation trimestrielle de 600 millions n'est pas répartie entre tous les ministères. Plusieurs ministères présentent une réduction de dépenses : 149 millions à l'Intérieur, 90 millions aux Travaux publics, 35 millions au Commerce. Par contre, les dépenses de la guerre sont en hausse de 688 millions et celles des Finances de 212 millions.

M. Aimond indique comment sont réparties les dépenses depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 30 septembre 1915, c'est-à-dire pour les quatorze premiers mois de la guerre. Ces dépenses, effectuées ou prévues, représentent en chiffres ronds 24 milliards, sur lesquels les seuls besoins de la guerre absorbent 16.238 millions, soit 73 0/0 du total. La dette, avec 1.427 millions, absorbe 7 0/0 du total. Les dépenses de solidarité sociale comptent pour 11 0/0. La commission sénatoriale appelle l'attention sur l'« inquiétante » progression de ces dernières dépenses, qui, en ce qui concerne les allocations, se sont accrues de 125 0/0 depuis la fin de l'an dernier.

Ainsi que M. Ribot, ministre des Finances, le rapporteur général se félicite de ce que, depuis le début de l'année, les souscriptions du public représentent le triple des avances demandées à la Banque de France.

Ces symptômes rassurants témoignent, dit M. Aimond, de la confiance inébranlable du pays dans la victoire finale.

LES VOICI, les Dardanelles !

(De notre envoyé spécial)

A bord, en vue du cap Hellès.

Du pont d'un bateau, empoigné par une vibrante émotion, je regarde le spectacle grandiose qui se déroule entre le cap Hellès et Atisi-Baba.

Nous étions partis la veille de Moudros, avant la nuit. Derrière nous, à la sortie de la baie, on avait refermé les deux lignes de filets qui la défendent. Ce n'est rien que cette manœuvre, nous savions qu'elle se faisait tous les soirs, que c'était l'heure, elle nous sera cependant imperceptiblement le cœur. On aurait dit que l'on nous mettait à la porte d'un abri, que nous étions un enfant chassé de sa maison, conduit au milieu d'un bois et auquel une voix criait : « Maintenant débrouille-toi tout seul contre les loups. »

Le sous-marin fantôme

Ce bateau, au cours de sa traversée de Marseille à Moudros, avait vu le sous-marin fantôme qui depuis plus d'un mois loupait dans la mer Egée, celui qui coula le *Triumph* et le *Majestic*.

Il était environ à deux milles du bâtiment. Tout le monde en avait distingué le capot. Mais il ne donna pas la chasse. Manquait-il de pétrole, pour se lancer dans une course ? Faisait-il le difficile sur la proie ? Il demeura dignement à sa place.

Allait-on le retrouver cette nuit ?

Comme chaque soir, à cet endroit, avec la même gamme rutilante de feux, le soleil descendait derrière les montagnes divines de la Grèce. Cinq officiers avaient les yeux plongés dans cet incendie du ciel. Ils goûtaient ce bonheur contemplatif avec la même expression que s'ils l'avaient palpé. Les soldats, accoudés sur la rampe ou couchés sur le plancher, ou en grappes dans l'escalier le regardaient en silence. Les chevaux, les pauvres chevaux qui depuis huit jours piaffaient sur le pont, face à ce coucher de l'astre, paraissaient eux aussi, tellement ils semblaient attentifs, en deviner la beauté. On commençait à filer vite. On avait reçu l'ordre de piquer une grande pointe en avant, de ne pas prendre immédiatement la route du cap Hellès, de marcher deux heures devant soi, tous feux éteints, à la plus grande vitesse, et d'ouvrir ensuite un pli qui déciderait du reste.

Dans la nuit

La lumière cessa avec celle du jour. Insensiblement on entra dans l'obscurité. Le bruit des conversations s'éteignait à mesure que s'accroissait la pente de la nuit.

La mer n'était pas bonne. Depuis plusieurs jours un vent puissant soulevait en rade les eaux et dans l'île la poussière. Maintenant que nous étions au large les lames ne s'ourlaient plus de petits flocons d'écume, mais montaient avec une arête compacte. Le bateau bougeait un peu.

Les deux heures pendant lesquelles le bateau devait marcher devant soi allaient être écoulées. Nous avions à notre gauche une grosse montagne noire qui sortait de la mer. Nous pensions tous : « Le commandant va bientôt ouvrir son pli ». Quelques minutes passèrent. La marche se ralentit. Nous sentîmes que nous viroions presque sur place.

Tout était sombre : la mer, l'horizon, le ciel. Les chevaux donnaient sans arrêt des coups de sabots sur le plancher du pont. Deux lieutenants tenaient à leur bouche une cigarette non allumée pour que leurs lèvres ne fussent pas trop désemparées. Un autre fredonnait l'air de *Louise* :

Depuis le jour où je me suis donnée...

On rêvait. C'était dix heures du soir, le commandant du bateau vint nous rejoindre.

— Nous ne sommes pas pressés, messieurs, nous venons de prendre la bonne route. Nous ne devons arriver devant Hellès qu'au matin.

Tout le monde rena. Je restai seul à veiller avec ceux qui conduisaient le bateau et quelques sentinelles.

Minuit, rien. Une heure, rien. Rien à deux heures. Nous sommes une masse noire qui file dans du noir. Quel saisissement que cette obscurité ! La machine fait un bruit de boulangers qui se précipiteraient à pétrir la pâte. Les vagues se brisent en froissant contre le bâtiment. Je pénétre dans un salon pour me réchauffer. C'est à tâtons que je cherche la banquette. Je voudrais bien noter quelques mots. Il m'est défendu de m'éclairer même le temps de deux allumettes. Je sors cependant mon carnet, mon crayon, et en pleines ténèbres, ne voulant pas oublier tel cri que j'ai entendu, tel coup que j'ai senti, une ligne par page, pour être sûr de ne pas en griffonner deux l'une sur l'autre, je me mets à écrire.

C'est là !

Le jour arrive. Je sors sur le pont. Les chevaux dorment. Je ne vois pas encore Hellès, je n'entends pas encore la guerre. Mais deux petits torpilleurs sillonnent. On approche. Le large peu à peu s'éclaircit. Et bientôt je reconnais les deux pointes, les deux pointes aujourd'hui marquées de sang français.

C'est là ! les Dardanelles ! Elles étaient les portes dorées, qui conduisaient le voyageur vers la cité enchantée. Parler d'elles c'était déjà sourire au fond de soi à toutes les somptosités de l'Orient. Elles étaient le mot qu'il semblait



— La voilà bien, la guerre en dentelles !..

suffisant de prononcer pour que l'on vit aussitôt à travers les voiles, les visages des femmes mystérieuses de ce pays. Leur nom était si joli qu'en les approchant on était tout prêt à entendre tinnabuler les clochettes d'argent. Et c'est le canon qui va parler !

Nous jetons l'ancre. Un transport est à notre droite. Les deux petits torpilleurs continuent de tourner. Voici le *River Clyde* le cheval de Troie, qui sert de chemin de passage entre les navires et la côte pour le débarquement. Il n'est pas quatre heures du matin et il fume, il fume tout le temps. Il est si fier de lui qu'il ne veut pas se séparer de son panache. Voici également, mais qu'est-ce que voici ? Une petite île ? Un gigantesque poisson ? C'est la coque du *Majestic*. Verte, elle émerge. Les algues se sont déjà accrochées tout autour. Qui penserait que c'est un grand tombeau ? Elle fait maintenant partie du paysage.

C'est pourtant ni le *River Clyde*, ni le *Majestic* qui vous trouble l'âme de la plus forte impression. C'est un arbre. Un arbre qui est à la pointe de la plage de Sedul-Bahr, tout seul, sans une feuille malgré la saison, avec simplement deux branches qui claquent leur détresse vers le ciel. Il est sur le passage des obus français, des obus anglais, des obus turcs. Ils ne lui ont rien laissé que ces deux membres écorchés. Il crie pitié au-dessus des tentes, au-dessus des ruines de Sedul, au-dessus de Crithia qui n'a plus son minaret. J'oubliais beaucoup de choses ; jamais cet arbre.

Les hommes, réveillés, pas encore levés, entre deux barreaux du pont, regardent avec étonnement cette terre vers laquelle ils vont depuis huit jours. C'est la terre à conquérir. Ils y sont.

Il est six heures. Sur la gauche de Sedul-Bahr des gens s'agitent. Ils gesticulent même. Ce sont les Anglais qui jouent au football. Bon moyen, au réveil, pour se mettre en train.

Le canon tonne

Il est sept heures. Le premier grand détonnement éclate. La batterie roulante In-Tépe commence de cracher. Elle lâche sept coups de suite. On voit deux tentes emportées et des bouquets de fumée noire entre le village et le cap.

Huit heures, neuf heures, dix heures. Des obus entourent, inondent, écrasent Crithia. On voit s'écrouler cette petite ville blanche déjà écorchée.

A deux heures de l'après-midi, un bateau, arrivé avant le nôtre, décharge ses troupes. Les remorqueurs, soufflant, se démenant, placent les chalands au pied de l'escalier. Tout se fait rapidement. Avec le sac, le fusil, les sacs tant de poids, les Sénégalais descendent la coupée. Ils sautent les uns sur les autres et se tassent. Ce chaland est plein, il file. A un autre, Les obus de la côte d'Asie arrosent la mer. Un d'eux éclate à trois mètres d'un remorqueur. Nous avons tous un mouvement d'époulement. Le remorqueur et sa remorque filent. Les hommes touchent la terre. Trois n'arrivent pas. Un éclat les volatilise.

Cinq heures. Le vapeur de la poste quitte Hellès. Il aborde un paquebot et lui jette ses sacs. Il y a donc encore des gens qui pensent aux autres dans cette bagarre ?

Les navires de guerre ne restent pas en place. Quand ils s'arrêtent c'est pour lâcher trente coups de suite. La gueule de leurs canons se hérisse de longues aiguilles rouilles à blanc.

On ne sait pas ce que l'on va décider au sujet des troupes de notre bateau. Les obus peuplent toute cette région. La nuit revient. Il n'y a plus que des éclatements intermittents et là-bas, sous une tente, une petite lumière invisible : Gouraud travaille.

Albert LONDRES.



Dans les ruines de Sedul-Bahr après le bombardement par la flotte alliée

FEUILLETON du Petit Journal du 28 Juin 1915

Oiseaux sans nid

PREMIÈRE PARTIE

PAUVRES MÈRES !

VII (Suite)

Entre les mâchoires de l'étau

— Donc, nous restons en France, et alors, — moi libre ou ayant à me débattre contre la justice, — alors le problème se pose à nouveau devant nous, tel que le pose la belle-mère...

— Mon Dieu !... gémit la malheureuse, cachant sa tête dans ses mains...

— Tu connais la violence de Martin... Quels services n'aurais-tu pas à subir de ce fou furieux, s'il savait... s'il soupçonnait seulement ce qui s'est passé pendant son absence !... Cela, il doit l'ignorer toujours !

Et maintenant, ma bien-aimée, comprends-tu pourquoi j'ai renoncé à faire ma déclaration ?

La police saisie de notre mésaventure, c'est, demain, l'enquête judiciaire, avec ses conséquences inévitables... la situation connue, ébruitée par les journaux, portée à la connaissance de Martin...

— Malheureux ! cette enquête, est-il en ton pouvoir de l'éviter ?... En en reculant le moment, tu ne fais qu'aggraver ton cas ?

PROPOS D'ACTUALITÉ

Les insoumis étrangers

Je me trouvais un soir, avant la guerre, dans le bureau d'un commissaire de police à qui vous en tenez. Le jeune père qui traîne dans les rues et qui infeste les bars louches est, en réalité, composé en majeure partie de gens de toutes les nationalités. La France est le pays le plus accueillant du monde. Paris est un refuge où les pêcheurs en eau trouble sont rarement inquiétés. Tous ceux-ci sont des déserteurs et des insoumis qui ont fui le devoir militaire dans leur pays et ont rejoint chez nous de ressources plus ou moins avouables. Demain, nous remettrons dans la circulation la plupart de ces gens-là. Ferions-nous mieux de les renvoyer chez eux ?

Ces paroles du commissaire me revenaient à l'esprit ces jours derniers comme je lisais la circulaire du préfet de police ordonnant de recenser les insoumis des pays alliés habitant Paris. On va donc nous débarrasser de tout ce petit monde interlope parmi lequel se recrutent trop souvent la pègre de Paris. Ceux qui ne voudront pas aller servir chez eux seront invités à servir chez nous ; s'ils s'y refusent on les traitera en déserteurs.

La salubrité de Paris, en tout cas, gagnera à cette rafle.

Il n'y a plus à souhaiter qu'une chose : c'est que, la guerre finie, on se montre chez nous un peu moins accueillant pour cette clientèle-là.

Jean LECOQ.

Chacun versa son obole aux Orphelins de la guerre

La « Journée des Orphelins de la Guerre » a été réussie et a dû être fructueuse. Des larmes, d'innombrables et gracieuses jeunes filles, de nombreuses fillettes de petits garçons ont fait appel à la générosité publique qui leur fit le même bon accueil que lors des « Journées » précédentes. Beaucoup de passants allaient même au-devant des petites gréieuses et versaient, d'un beau geste discret, quelque monnaie dans les tirelles enrubannées aux couleurs nationales.

Bien avant l'heure du déjeuner, chacun et chacune avait donc arboré le petit drapeau orné de myosotis, fleur du souvenir, ou l'artichoke médaille dorée et nos soldats n'étaient pas les derniers à éprouver sur leur poitrine le petit bijou de carton charmant surtout par la pensée qu'il inspirait.

Certainement la « Journée » aura été bonne pour les enfants des soldats tombés au champ d'honneur — pour ces orphelins deux fois sacrés à la Nation.

En province, la « Journée des orphelins de la guerre » a remporté un patriotique succès. Nos correspondants de Lyon, de Marseille, de Bordeaux, de Toulon, etc., nous signalent que partout la journée a été fructueuse.

L'anniversaire de l'attentat de Sarajevo

Il y a juste un an aujourd'hui que l'archiduc François-Ferdinand et sa femme la duchesse de Hohenberg ont été assassinés à Sarajevo. C'est cet événement qui, on le sait, a servi de prétexte au gouvernement autrichien pour envoyer à la Serbie l'intransmissible et insolent ultimatum qui devait échauffer la guerre.

Le même dimanche 28 juin, la flotte britannique se trouvait à Kiel pour assister aux régates durant une semaine. Le drame autrichien a amené la clôture immédiate de la « Semaine », l'empereur étant brusquement rentré à Berlin.

Bulletin de la Guerre

Les communiqués d'aujourd'hui nous apportent encore sans inconvénient se passer de nos explications, j'en profite pour développer un peu ce que je disais dans mon article d'hier.

Au cours de la précédente phase de la guerre, quand les armées russes progressaient victorieusement dans les Carpathes, j'ai attiré plusieurs fois l'attention sur le danger que pouvait présenter l'extension de leur flanc droit, établi sur la ligne de la Dunajec, prolongée par celle de la Biala. Cette condition de faire face dans deux directions rectangulaires, raccourcies par un angle saillant, était mauvaise. Déjà, ils l'avaient éprouvé une première fois, lorsqu'ils furent obligés d'abandonner le siège de Cracovie à peine entrepris, pour se replier vers la Dunajec, sous la menace d'une prise à revers par les Autrichiens débouchant des Carpathes. L'opération contre Cracovie ne pouvait être menée à bien qu'à la condition de posséder dans les Carpathes une installation défiant toute offensive.

Cette situation de tout repos, ils ne l'avaient pas ; l'événement l'a démontré. De même, l'opération du Nord au Sud, contre la Hongrie, n'était réalisable qu'à la condition d'avoir la même sécurité, non seulement sur la Dunajec et la Biala, mais sur toute l'étendue de la même ligne, au fur et à mesure de son extension vers le Sud. Plus la droite des forces russes des Carpathes avançait au delà du col de Dukla, descendant vers la Hongrie, à Bartfeld, marchant sur Eperjes, plus cette extension du flanc droit, face à l'Est, devenait dangereuse. Je l'ai fait remarquer, et mon vif regret est d'avoir eu raison.

Ce n'était pas par la droite qu'il fallait avancer, c'était par la gauche, par Uzok, par Volovec, par le col Beskide, en pivotant autour de Dukla comme charnière, et en hérissant de défenses impénétrables la ligne Dukla-Gorlice-Tarnow, c'est-à-dire le flanc droit.

Qu'est-il arrivé ? Ce flanc droit, insuffisamment solidifié, a été sous un formidable érosement d'artillerie. Alors, la retraite des Carpathes s'imposait, nécessairement. Admettons maintenant que l'offensive ait réussi, telle qu'elle était entreprise ; que la droite russe, continuant son mouvement, ait pu descendre en Hongrie, qu'elle se soit avancée jusqu'à Kaschau, peut-être jusqu'à Miskolc. Alors les Russes se seraient trouvés, bien que vainqueurs, dans une position fort dangereuse. Si l'attaque contre leur flanc droit, allongé jusqu'à 200 à 250 kilomètres, s'était produite à ce moment-là, non seulement elle ne pouvait pas être parée, mais la retraite même devenait problématique. N'insistons pas. Chacun peut, en disposant de la moindre carte complète et raisonnée, la vérité crève les yeux.

De toute évidence, la leçon à en tirer est celle-ci : l'offensive sur un front n'est admissible qu'à la condition d'être garantie par une défensive inexpugnable dans les directions et les régions où cette offensive n'opère pas.

La proposition suivante paraîtra paradoxale, je m'y attends :

La situation actuelle de l'armée russe refaillée est, toutes choses égales d'ailleurs, stratégiquement supérieure à la situation sur les Carpathes de l'armée russe victorieuse. Il faut entendre l'expression toutes choses égales d'ailleurs dans son sens mathématique, c'est-à-dire que les questions d'effectifs, d'organisation, d'armement, de munitions ne sont pas en cause. Car il est bien évident que si la situation pèche par ces côtés-là, il n'y a pas de stratégie qui tienne. Sous cette réserve absolue, le front russe de Galicie présente maintenant un angle rentrant, au lieu du saillant dangereux de Dukla. Une partie de l'armée est sur le San inférieur, sur la Tanew et au Nord de Lemberg, se reliant par sa droite avec les forces qui occupent la Pologne ; l'autre partie est, en principe, et jusqu'à nouvel ordre, sur le Dniester. Si l'y a entre les deux une solution de continuité, au sommet de l'angle, cela n'a rien de particulièrement inquiétant, par la raison que cet intervalle doit être surveillé, et que les deux moitiés de l'armée restent facilement en relations suivies, et concourent, sous le même commandement, aux mêmes opérations. L'armée qui est au Nord ne risque pas d'être menacée à la fois de front et de flanc. Il n'en est pas de même de celle du Dniester, sa droite peut être attaquée de front et en même temps prise à revers, au Sud de Lemberg. Par suite, la retraite progressive du Dniester vers le Bug et Tarnopol s'impose, à moins de reprise très prochaine d'une offensive générale. Cette retraite pied à pied et par échelons sera

facilitée par la disposition des affluents de gauche du Dniester, qui, coulant tous du Nord au Sud, donnent autant de lignes de défense successives pour l'aile droite de l'armée du Dniester. Ces affluents se succèdent en moyenne à une dizaine de kilomètres d'intervalle.

A l'heure actuelle, les Russes doivent préparer la ligne sur laquelle ils ont l'intention d'arrêter l'ennemi. Supposons cette ligne atteinte : une attaque allemande dirigée contre l'armée du Nord prête le flanc droit à l'armée de l'Est et réciproquement. Les rôles ne sont donc plus ceux de la phase des Carpathes : ils sont renversés.

Donc, si les questions d'effectifs, de canons et de projectiles ne sont plus en cause, la situation est préférable. En cas d'échec, elle ne comporte aucun autre danger que celui d'être obligé de se retirer plus loin. En cas de victoire, elle peut entraîner une très grave défaite de l'ennemi.

Ainsi, les principes de la stratégie restent toujours aussi vrais, aussi complètement applicables aux conditions de la guerre actuelle qu'à celles de toutes les guerres de l'importance quelle époque. Je ne dis pas que la guerre reste la même et que la bataille garde la même allure, mais la guerre, dans ses conceptions, obéit toujours aux mêmes principes immuables.

Ce que je viens d'exposer me permet de compléter et sans doute de faire mieux comprendre le fond de ma pensée, en ce qui concerne la défensive de notre côté : si nous voulons, à quelque moment que ce soit, et dans quelque secteur que ce soit, faire un effort offensif très énergique, au prix qu'il faudra, la première condition à remplir est d'être délivré de toute préoccupation sur tout le reste du front. Donc, une organisation défensive inexpugnable s'impose partout. Les obstacles insurmontables, répétés à profusion, nous permettent de garder le maximum de terrain avec le minimum de monde. Je n'ai pas à indiquer les moyens : ils sont nombreux et variés ; mais pour ne parler que d'un seul : on sait quels services rendent les réseaux de fil de fer, barbelé ou non. Ce n'est pas nouveau ; on s'en servait en 1870. On arrive à les couper et même, dit-on, à les faire fondre au moyen de chalumeaux à acétylène. Mais, qu'on en fasse des champs de plusieurs centaines de mètres de profondeur. L'opération de les couper ou de les fondre deviendra bien difficile et bien longue, sous le feu ! Démolir par le canon, ils n'en restent pas moins sur place. Les avions ne peuvent pas les signaler : ils ne les voient pas. Il faut arriver dessus. On dira qu'une pareille tâche de fil de fer est insensée. Rien de ce qui retiendra l'ennemi au bout de nos fusils n'est insensé ; rien n'est insensé qui contribuera à son extermination ; et l'ingéniosité ne nous manque pas.

Général BERTHAUT.

Nouvelles Diverses

M. Stancloff, ministre de Bulgarie, a quitté Paris hier soir, à 9 heures, pour rejoindre son nouveau poste à Rome.

Un don de 35.000 francs a été fait par M. Percheron, propriétaire à Sedan, à l'Ecole polytechnique, qui vient d'être autorisée à l'accepter.

A l'Exposition « la Guerre et les Humoristes », qui obtient en ce moment un si vif succès, 68 bis, rue la Boétie, les soldats blessés sont reçus gratuitement tous les jours, même le dimanche.

« L'Union Latine », journal hebdomadaire, qui a pour but de coördonner toutes les bonnes volontés dévouées à la fraternité latine, a paru samedi sous la présidence de M. Pauliat, sénateur et directeur de M. Mario Simonetti, M. Raquet est secrétaire général.

« L'Echo du Boyau », organe des poilus du 44^e d'infanterie, débordant de bon sens, d'humour, d'esprit, vient d'enrichir la remarquable collection des journaux de tranchée.

La ville de Garhaix a fêté hier le 115^e anniversaire de La Tour d'Auvergne, avec le cérémonial habituel.

Le roi de Bavière, accompagné de son ministre de la Guerre, baron Kress de Kressenstein, s'est rendu sur le front oriental pour une dizaine de jours.

Maisons emportées par une inondation

(Dépêche de notre correspondant)

Cartonnasse, 27 Juin.

A Limoux, un orage terrible, violence inouïe s'est déchaînée hier soir, à 8 heures, dans la région de Couiza. La rivière La Sals est montée de trois mètres, un ruissseau est monté de cinq mètres à Fa, emportant des maisons. Il y aurait des victimes.

Ce que le Luxembourg a fait pour les Français et les Belges des régions envahies

Quoique opprimé par les Allemands dès les premières heures des hostilités, le Luxembourg s'est efforcé de son mieux à adoucir les misères des habitants des régions voisines brutalement attaquées par l'armée du Kaiser. Je m'abstiendrai de mentionner ici l'œuvre de la Croix-Rouge, qui, lors du siège de Longwy et des combats sanglants de Longuyon, a tout simplement accompli des prodiges, mais je crois utile de donner quelques détails sur les secours privés, et les diverses associations de secours, qui ont tous mérité l'estime et la reconnaissance des pays civilisés.

Voici un aperçu sommaire des secours en nature et en argent fournis par la population du Grand-Duché de Luxembourg (265.000 âmes seulement), aux sinistrés belges et français depuis le commencement de la guerre jusqu'en avril 1915 :

La Fédération des sociétés agricoles locales du Grand-Duché a donné :

En argent comptant : 55.000 fr.

En effets d'habillement, 70.000 pièces, évaluées 250.000 fr., en vivres de toute nature, 18.000 fr., au total 321.000 francs.

Le comité central des œuvres de secours aux victimes de la guerre a donné : en argent, 35.000 fr. ; en nature (vivres et vêtements), 150.000 fr., au total 185.000 fr.

Le comité de secours dirigé par M. Noppeney : en argent, 30.000 fr. ; en nature (vivres et effets), chiffre important.

Il faut ajouter la charité privée individuelle dont on peut au juste évaluer le montant, mais dont on peut affirmer qu'il est certainement fort important.

Un rapport officiel

Il est à remarquer que ce qui était dans les limites du possible, le Luxembourg n'a jamais tardé à le faire. A ce sujet, il est intéressant de citer un petit extrait du rapport du comité d'Arion (Belgique, province de Luxembourg), de secours aux sinistrés de Luxembourg, sur la situation au 1^{er} février 1915.

Ce rapport dit entre autres :

« C'est alors que la « Comité Arlonais » se tourne une fois de plus vers nos frères du Grand-Duché qui nous avaient jusqu'alors à titre individuel, si généralement déjà manifesté leur profonde sympathie. Encore dépendant que les Grand-Duchés eussent spontanément pris sur eux de soulager les populations françaises du bassin de Longwy. L'appel que nos concitoyens leur firent ne demeura pas sans écho. Et il y aura plus tard une superbe page à écrire que nous ne pouvons qu'esquisser dans ce rapport forcément concis, sur les manifestations touchantes de la solidarité de nos voisins de l'Est, en faveur de leurs anciens frères. »

Et plus loin : « L'initiative privée des Luxembourgeois réalisait des prodiges de dévouement pour nos malheureux... D'autre part, le meilleur accueil était réservé aux nombreux sinistrés qui s'en allaient chaque jour frapper à la porte des habitants de Luxembourg et des grosses localités industrielles. Ce fut l'œuvre de la « Comité central des œuvres de secours », dont M. Pescatore, député, assume la présidence. »

Autres effets de la solidarité

Durant ces derniers mois, le Comité d'Arion a dû, plusieurs fois par semaine, utiliser les autos pour rassembler et répartir tout de secours. Jusqu'à ce jour, le Comité n'a eu à assumer cependant aucun frais, les propriétaires d'autos luxembourgeoises ayant mis gracieusement leurs véhicules à la disposition du Comité.

L'activité du Comité en question tend uniquement à venir en aide aux sinistrés. Néanmoins, comme le Grand-Duché avait mis à la disposition du Comité énormément de vêtements et qu'il y avait urgence à assister tous ceux pour qui l'hiver allait être particulièrement pénible, le Comité arlonais a cru répondre quand même aux intentions des donateurs en faisant bénéficier exceptionnellement de leur générosité tous les indigents non-sinistrés qui furent signalés par les organismes locaux de bienfaisance d'Arion et des environs. C'est ainsi que le Comité d'Arion a été amené à distribuer l'hiver dernier, à Hanzey, Aubange, Messancy, Habay, Baitin-court, Walzing, et surtout Arion, 11.053 pièces d'habillement. Nombreux ont été les secours apportés par les Luxembourgeois aux sinistrés du Luxembourg belge, de Longwy, Longuyon et des Ardennes françaises.

C'était là surtout des initiatives privées qui intervenaient, et il est difficile d'en évaluer le montant, qui doit être assez important.

Toujours est-il, que malgré la crise économique très aiguë que supporte depuis bien des mois le Luxembourg, on n'y cesse de se dévouer au secours des sinistrés Français restés dans le Grand-Duché. — A. B.

RÉHABILITÉ au champ d'honneur

(Dépêche de notre correspondant)

Le Mans, 27 Juin.

Il y a quelques mois, le conseil de guerre de la 4^e région condamna à dix ans de travaux publics un soldat nommé Baptiste Alavoine. Celui-ci ne fut pas envoyé aux bataillons d'Afrique, mais au front, car il avait déclaré qu'il se réhabiliterait sur le champ de bataille par une belle conduite. Il a tenu parole. Son défenseur, M. Georges Bouvier, du barreau du Mans, a en effet reçu la lettre suivante :

« Cher maître,

« Je tiens à vous faire connaître que la peine de dix ans de travaux publics à laquelle j'avais été condamné vient de m'être retirée à la suite d'un combat dans lequel j'avais été remarqué pour ma belle conduite.

« On m'a décoré de la médaille militaire.

« Baptiste ALA VOINE.

« soldat au 29^e bataillon de chasseurs. »

Cette lettre porte la signature et le cachet du commandant du bataillon. Le colonel Grossin, président du conseil de guerre qui condamna Alavoine, en a fait donner lecture en séance publique. Il a émis le vœu que cet exemple soit suivi par les soldats que le conseil se voit dans la dure obligation de punir.

Un déluge d'obus

Dans tous les ateliers de la Société métallurgique du Périgord à Fumel, (Lot-et-Garonne), M. Barthe, directeur général, a fait apposer l'affiche ci-après :

NOTRE DEVOIR

« Il faut un déluge d'obus »

« Extraits des journaux. »

« Il faut faire pleuvoir un déluge d'obus » qui crève la barrière des tranchées allemandes.

« L'infanterie, alors, marchera à travers les retranchements ennemis pulvérisés. »

« La victoire est entre les mains des ingénieurs, des contremaîtres et des ouvriers, même des simples manœuvres, qui concourent à la fabrication des obus. »

« Chaque obus fabriqué en plus peut sauver la vie d'un de nos héros héroïques soldats. »

« Chaque obus fabriqué en plus dans chaque usine peut diminuer d'un jour la durée de la guerre. »

Le meilleur moyen pour faire parvenir des secours aux prisonniers de guerre

Au cours d'une première conférence, qui eut lieu le 8 juin dernier, les délégués des principales sociétés de secours aux prisonniers français en Allemagne avaient décidé que chaque société s'occuperait, d'abord, des prisonniers résidant dans sa région avant la guerre.

Une nouvelle réunion, tenue hier, sous la présidence du baron d'Anthouard, a eu pour but d'organiser définitivement et d'une façon fédérative toutes les sociétés de secours françaises, se proposant d'améliorer le sort de nos soldats retenus dans les camps de concentration d'outre-Rhin.

D'ores-et-d'après, afin d'éviter des abus, les fraudes et les envois inutiles, justement signalés par le Bureau de secours de Berne et aussi, pour réparer des oublis, — car un certain nombre de Français des régions envahies n'ont pu encore être assistés — le baron d'Anthouard a préconisé les réformes et mesures suivantes :

Tous les prisonniers de guerre et les habitants des régions envahies viennent d'être avertis d'avoir à faire connaître, les premiers, leur garnison au moment de la mobilisation, et les seconds leur résidence actuelle.

Ensuite, les sociétés de secours organisées d'une manière fédérative seront désignées, l'une ou l'autre, pour faire parvenir des envois collectifs à tel ou tel camp de concentration.

De cette manière, aucune confusion ne pourra exister dans la répartition de la subvention votée par la Chambre en faveur des prisonniers de guerre et pour l'envoi des secours qui pourra être fait avec plus de méthode, et avec un contrôle parfaitement organisé.

Une voiture dans un ravin

Deux morts et un blessé

(De notre correspondant particulier)

Muret, 27 Juin.

M. Papon, propriétaire au Chauffour, commune de Marcanet, revenait en voiture de la foire d'Allanche, en compagnie de sa fille Marie, âgée de 19 ans, et de Mme Courteix, âgée de 30 ans, habitant Châteauroux.

Le véhicule filait à toute allure lorsque, soudainement, affolé, le cheval s'emballa et franchit le parapet, entraînant la voiture qui alla se briser dans le ravin. Mlle Papon avait été tuée net et Mme Courteix ne survécut que quelques instants à ses affreuses blessures. Quant à M. Papon, son état est désespéré.

MAXIME AUDOUIN.

(La suite de demain.)

DERNIÈRE HEURE

Service télégraphique spécial du PETIT JOURNAL

Duel d'artillerie sur le front austro-italien

(Communiqué officiel italien)

Rome, 27 Juin. — Aucun événement d'importance militaire particulière dans ces dernières vingt-quatre heures. L'ennemi a été signalé dans la région du Tyrol-Trentin.

La lutte entre les artilleries devient toujours plus intense. Les troupes alpines ont réussi à interrompre une installation hydro-électrique à Ponalé sur le lac de Garde.

Dans la Carniole, l'ennemi a essayé, sans succès, de reprendre la hauteur de Zelenkofel.

Dans les localités de la zone du Monte Nero, où ont eu lieu les derniers combats, on a pris environ deux cents fusils, vingt mille cartouches et deux lance-bombes abandonnés par l'ennemi.

Sur plusieurs points du front de l'Isontino, on a constaté l'emploi de la part de Autrichiens d'obus contenant des gaz asphyxiants.

Signé : CADORNA

M. Salandra sur le front

Rome, 27 Juin.

Le président du conseil, M. Salandra, est parti ce soir au quartier général ; il a été salué à la gare par les ministres et le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. Lors du train s'est ébranlé, la foule a longuement acclamé le président du conseil.

Jamais la Serbie ne signera une paix séparée

Rome, 27 Juin. — Le *Giornale d'Italia*, à propos des bruits de paix séparée, qui auraient été offerts à la Serbie par l'Autriche, publie une interview de M. Ristich, ministre de Serbie à Rome, qui a déclaré : « Jamais la Serbie ne signera une paix séparée : son avenir est indissolublement lié à celui des Alliés ; jamais la Serbie ne trahira les traités signés. Il est certain que les empires centraux seront battus, et une paix séparée lui serait fatale, car dans l'hypothèse impossible de la victoire des empires centraux, nous ne pourrions pas avoir fait dans les déclarations et les promesses de gouvernement qui consistent les traités comme des chiffons de papier.

« Les bruits sur les menées de la Serbie en Albanie sont faux ; nous avons obtenu seulement les points stratégiques pour nous garantir contre les attaques des Albanais et empêcher le renouvellement de ces attaques. Le sort de l'Albanie sera décidé par nos fidèles alliés.

« Au mois de novembre, étant ministre à Bucarest, M. Ristich reçut de la part de l'Autriche des avances pour sonder les intentions de la Serbie pour une paix séparée. Il a répondu, dit M. Ristich, qu'il était inutile d'engager aucun pourparler, car la Serbie ne connaît pas la trahison. »

LES DIFFICULTÉS du ravitaillement au Monténégro

Cettigné, 22 Juin. (Retardé dans la transmission)

A la suite des difficultés insurmontables que rencontre le ravitaillement de l'armée et de la population monténégrine, le pays entier souffre de la disette.

L'unique route possible maintenant pour le transport des vivres est la Bofana, dont le libre passage a été garanti au Monténégro par le traité de Berlin, mais cette route est fermée par les Albanais qui persistent dans leurs agissements hostiles envers le Monténégro.

Des bandes albanaises, fortes de 2.000 hommes, ont passé la frontière monténégrine, dans la direction de Lioussigne et de Diakonitz, et attaquent les garnisons monténégrines.

Après un combat violent, les troupes monténégrines ont défait les bandes albanaises et les ont poursuivies sur le territoire albanais où elles ont occupé quelques importantes positions du côté de Ciment. Quelques navires de guerre italiens, arrivés à Saint-Jean-de-Medua, ont bombardé les forts de Medua et de Rodoni, sur la côte albanaise.

M. Fuglister parlera quand même

(De notre correspondant particulier)

Lausanne, 27 Juin.

Les jurassiens bernois mécontents de ce que leur police ait persisté à ne pas autoriser M. Fuglister à donner « sur territoire bernois » ses conférences sur la *Vérité sur Louvain*, ont résolu de tourner l'obstacle et d'entendre, quand même, la vérité depuis chez eux.

Voici les moyens imaginés. Pour les habitants du val de Saint-Imier qui sont bernois, mais qui touchent au canton de Neuchâtel, les auditeurs se placeront tout près de la ligne frontière, et à deux mètres au delà, sur territoire neuchâtelois, le conférencier se fera entendre et développera ses projections.

Pour les habitants de Bienne (Berne), les autorités de la commune neuchâteloise du Landron ont mis à la disposition de leurs confédérés bernois la grande salle du beau château historique de cette commune. Enfin le *Journal du Jura* informe que les Bernois des Franches-Montagnes organisent eux aussi une conférence en plein air. Tout comme à Saint-Imier les auditeurs se placeront en deça de leur frontière, et la vérité leur sera dite de l'autre côté de la borne.

La constitution bernoise, impuissante à dissoudre ces rassemblements, et ne pouvant empêcher sur les droits qui s'exercent au delà de la frontière, verra ainsi sa police guindée.

La vérité sera dite aux Bernois qui la veulent.

Autour de Lemberg les Russes s'emparent de 2.000 prisonniers et de 18 mitrailleuses

(Communiqués officiels russes)

Petrograd, 27 Juin.

Sur le front de la Narew, une tentative d'offensive allemande, faite le 24 juin dans la vallée de l'Omolet, a coûté à l'ennemi des pertes lourdes ; il a laissé devant nos tranchées des rangées de cadavres et nous avons fait environ 150 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orzitz, nous avons, dans la nuit du 24 au 25 juin, repoussé une offensive de forces importantes ennemies. Puis, prononçant une contre-attaque, nous nous sommes emparés de l'ouvrage que nous avions perdu la veille et nous y avons enlevé cinq mitrailleuses.

Le même jour, vers midi, dans la région de Prasnysch, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie ; il a pris ensuite l'offensive et le combat acharné qui s'est engagé, dégénérant en lutte à la baïonnette continue actuellement.

Sur la rive gauche de la Vistule, au Nord-Ouest de la ville de Zvikhov, un bataillon ennemi qui s'était imprudemment approché de nos batteries de défense a été presque complètement anéanti par notre feu croisé.

Dans la région de Rawa-Rossiska, l'ennemi a tenté, le 25 juin, une offensive sur le front Verkhni-Grabens-Loubella. La veille, au cours de nos contre-attaques dans la région de Jolkeft et de Lvoft (Lemberg), qui étaient appuyées par un train blindé, nous avons fait environ 2.000 prisonniers dont 30 officiers, et nous nous sommes emparés de 18 mitrailleuses.

Près de la ville de Bobrk, le 25 juin, un combat acharné s'est engagé. Sur le Dniester, de Khodoroff à Galitch, nous continuons à repousser les attaques acharnées de grandes forces austro-allemandes. Le 21 juin, nous avons fait de nouveaux plus de cent prisonniers, dont 17 officiers et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le front du Dniester et du Pruthi, nous avons réalisé le 23 juin quelques nouveaux progrès.

La résistance russe

Petrograd, 27 Juin.

Dans la région de Chavli, du Transniemen et de la Narew, on ne signale aucune modification. De petites attaques de l'ennemi sur différents secteurs de ces fronts ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a engagé un combat avec des forces importantes sur le front d'Ozovor-Zavichost, mais cette offensive a échoué dans la journée du 26 juin.

En Galicie, les troupes russes, après une résistance opiniâtre sur le front Bobrk-Jurawno, se replient sur la Gnla-Lipa.

Dans la région de Bobrk, au cours des contre-attaques de la journée, nous avons fait 1.000 prisonniers, dont 46 officiers, et pris deux mitrailleuses.

Sur le front du Caucase

Petrograd, 27 Juin.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 25 juin.

Dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles. Dans la direction d'Olti, escarmouches des éclaireurs, au nord du lac de Tortum, avec issue favorable pour les Russes.

Dans la direction de Sarykamich, les éclaireurs russes ont battu les troupes turques sur l'ensemble du front au nord d'Araxe, et passé à la baïonnette les troupes de couverture de Maslagat et d'Ardos.

Dans la région de Meliaschert, un détachement, à la suite d'un combat opiniâtre, près de Damiar, a défait un régiment d'infanterie appuyé par de l'artillerie et deux régiments kurdes. Les Turcs se sont enfuis en désordre dans la direction de l'Ouest.

Dans la direction de Van, près de Zevan, un combat engagé contre des forces considérables continue.

Un conseil des ministres au Quartier général

Petrograd, 27 Juin.

Un conseil des ministres a eu lieu au quartier général sous la tente impériale.

Le tsar présidait la séance. Étaient présents : le grand-duc Nicolas, généralissime ; son chef d'état-major ; le président du conseil des ministres ; le ministre de la cour impériale ; le contrôleur général d'Etat ; les ministres des voies et communications, de l'Agriculture, des Affaires étrangères, des Finances, du Commerce, de l'Intérieur, et le gérant du ministère de la Guerre, le général d'infanterie Polivanoff.

(Havas).

Les partis roumains et la Triple-Entente

Bucarest, 27 Juin.

M. Take Jonesco, chef du parti démocrate, et M. Lahovary, chef du parti conservateur, avaient convoqué aujourd'hui leurs partisans, sénateurs et députés.

Après avoir examiné la situation politique étrangère, les deux partis ont rédigé une motion affirmant que la politique de la Roumanie ne peut être différente de la politique de la Triple-Entente pour la réalisation de son idéal national. Les deux groupes ont décidé de collaborer pour faire triompher cette politique. — (Havas).

Les Turcs et les Allemands ravitaillés par les Grecs

Athènes, 27 Juin.

La Légation d'Angleterre communique à la presse une dépêche de l'amiral anglais aux Dardanelles, disant : « Le ravitaillement des Turcs et des Allemands est effectué par des navires grecs. » Cette attitude prise par une partie du peuple hellène est contraire à la neutralité et amènera certainement des conséquences fort regrettables, dont souffriront également les amateurs et les commerçants honnêtes. »

Les États-Unis contre l'Allemagne

(De notre correspondant)

Boston, 27 Juin.

Les incidents récents ont permis de constater que le sentiment populaire s'est considérablement modifié depuis peu de temps, disons deux mois. Les États-Unis étaient certes le pays le plus foncièrement pacifiste, antimilitariste, antimilitaire. On entend souvent ici des personnes très pondérées, ayant une très grande responsabilité, émettre des opinions à cet égard, qui, même avant la guerre, eussent paru subversives en Europe. Quelqu'un qui s'avisait de parler de la défense nationale risquait fort d'être aussitôt considéré comme un militariste manié ; il valait mieux n'en pas parler du tout, c'était presque un sujet tabou ; tout le monde change maintenant par l'expérience européenne le danger auquel un agresseur armé comme l'est l'Allemagne peut exposer, à un moment donné, la civilisation humaine.

Appétit boche

Des événements récents ont singulièrement aidé cette évolution du sentiment public. Les colonnes allemandes du Sud du Brésil avaient rassemblé des munitions de guerre dans l'Etat de Santa-Catharina et l'on prétend qu'elles avaient l'intention de proclamer leur indépendance. Je n'ai pas pu vérifier l'exactitude de cette déduction, mais, quoi qu'il en soit, les Américains ont senti la menace allemande, ils se sont repelés avec quelle passion l'Allemagne a convoité tout près de toutes les républiques de l'Amérique du Sud. Le professeur Schmolzer n'écrivait-il pas, en 1903, que la doctrine de Monroe est le plus grand obstacle à la politique coloniale de l'Allemagne ? Il suggérerait déjà alors que les émigrants allemands fussent concentrés dans le Sud du Brésil, et mieux que cela, il conseillait d'y organiser une armée coloniale allemande, pour éviter que les colonies ne fussent revenues à l'Europe pour accomplir leur service militaire. A l'exception peut-être de l'Asie Mineure, il n'est aucune contrée qui ait euéllé davantage les convoitises des Huns, que cette immense et merveilleuse Amérique du Sud.

S'ils n'avaient d'autre désir que de démontrer aux Américains leur supériorité morale, les Allemands peuvent être satisfaits : la démonstration qu'ils en ont donnée à Reims, à Louvain est suffisante.

La lutte industrielle

Dès qu'on songe à l'éventualité d'une guerre entre les États-Unis et l'Allemagne, la première question qui se présente à l'esprit est la suivante : « Les États-Unis seraient-ils capables de fournir du matériel de guerre pour eux-mêmes ? » Je pense qu'il ne faut pas avoir trop d'inquiétudes à ce sujet : les ressources industrielles de ce pays sont presque illimitées ; de plus les Américains sont la plupart des mécaniciens nés et le développement extraordinaire rapide de leur industrie les a habitués à une très grande souplesse d'adaptation. Au moment où la guerre éclate en Europe, les États-Unis traversaient une période de dépression ; certaines grandes usines, par exemple The United States Steel Corporation, ne produisant environ que la moitié de leur rendement total. Au bout d'un temps assez court, ces usines se sont adaptées aux conditions nouvelles, et d'autres naissent tous les jours : on pourrait aussi bien en créer dix fois davantage et l'enthousiasme national aidant, la production pourrait être fortement accrue.

Au sujet des préparations militaires et navales des États-Unis, il est intéressant de signaler l'expérience nouvelle que voici : on sait que les États-Unis avaient décidé la construction de trois nouveaux superdépôt-magazins de 32.000 tonnes chacun. Ce projet de construction sera maintenant manœuvré à l'électricité.

Les contrats sont déjà conclus. La machinerie électrique permettra de réaliser une économie de 1.000.000 de francs dans les frais de construction ; sa manœuvre est infiniment plus souple ; enfin, l'outillage électrique est beaucoup moins pesant et encombrant. Si cette expérience donne d'aussi bons résultats qu'on le prévoit ici, la naissance de la Californie sera une vraie révolution dans l'art des constructions navales.

C. S.

Le feu dans des dépôts d'artillerie allemands

Genève, 27 Juin.

Un incendie a éclaté aux dépôts d'artillerie de Spandau.

Les camps de concentration et la typhoïde

Les Allemands consistent, tour à tour, tous les camps de concentration où vivent nos prisonniers. Les relations postales sont supprimées ou suspendues pendant autant de jours qu'il plaît au chef militaire. Pour quelles raisons ? Pour cause d'hygiène. On veut dire, sinon que de « douteuses épidémies de typhoïde » sévissent dans ces camps d'enfer et que l'Allemagne s'oppose, par la quarantaine, à la propagation du fléau. Nous avons l'aveu explicite de la vérité dans ce fait que le gouvernement de camp, tout en maintenant nos prisonniers, a permis l'expédition au courrier après qu'il eut été désinfecté.

Un pareil état de choses nous suggère naturellement des craintes trop légitimes. Nous nous imaginons la détresse morale des parents qui ont, là-bas, vivant dans la promiscuité des typhiques, quelqu'un de leurs. Ce n'était donc pas assez des privations de toutes sortes, mais, fait qui l'épouvante, s'acharne maintenant sur nos enfans prisonniers. Un espoir nous reste grâce à l'heureuse découverte de l'Entéro-Vaccin Lumière qui supprime, sans s'altérer, les voyages les plus longs, qui s'absorbe sous forme de sphères minces et se fait en un bout de huit jours de traitement, procure une immunisation par faite. Quelques-uns de nos prisonniers ont été vaccinés avant leur captivité par les soins du major ; ce sont les tempéraments intacts qui ont supporté les injections de sérum. Les autres, les faibles, les malades, les moins résistants, n'ont pu profiter du remède préventif.

C'est à ceux-là, hélas ! les plus nombreux, en y comprenant les femmes, les vieillards et les enfants, qu'il nous faut penser : c'est à ceux-là qu'il faut envoyer l'Entéro-Vaccin, dont la valeur est affirmée aussi bien par la statistique de nos hôpitaux que par les communications récentes d'hommes comme le vénéré doyen de l'Académie des Sciences, Monsieur le professeur Chauveau.

Que chacun de nos colts apporte à nos prisonniers une protection dont ils ont si grand besoin !

CE QUE DIT la presse étrangère

On explique la mesure contre le « Vorwaerts »

La Gazette de l'Allemagne du Nord publie, avec l'autorisation de la censure allemande, la note suivante qui explique la mesure de suppression prise contre le *Vorwaerts* :

« Les chefs du parti socialiste d'Allemagne ont lancé sous le titre : « Socialisme et Paix » un manifeste montrant que les socialistes allemands ont été leur devoir militaire dans cette lutte pour l'indépendance nationale, et faisant ressortir jusqu'à quel point leurs efforts pacifistes ont trouvé un écho auprès des socialistes des pays ennemis. Le manifeste ajoute que les grandes masses des socialistes de France et d'Angleterre ont néanmoins, malgré qu'ils appartiennent à l'Union internationale, décidé de marcher la main dans la main avec leurs gouvernements jusqu'à la conquête entière de l'Allemagne. Malgré cette déclaration, les chefs socialistes allemands invitent le gouvernement à faire connaître le but qu'il veut atteindre par la guerre actuelle, et profitant de la situation militaire favorable, créée par la bravoure allemande, ils l'invitent à déclarer qu'il est prêt à entamer des négociations de paix, afin de mettre un terme aux sanglants combats qui se livrent.

« En raison de ce manifeste, et étant donnée la censure qui frappe toujours d'interdiction toute discussion sur les objets que l'Allemagne veut atteindre par la guerre actuelle, la publication du *Vorwaerts* a été suspendue. »

Les divisions de la Socialdémocratie

Le journal socialiste *Volkswacht* publie un long article sur la situation dans le parti socialiste et ses divisions intérieures ; il y a actuellement quatre groupes :

1° le groupe Liebknecht, qui vient de publier une circulaire où il reproche au parti d'abandonner les principes socialistes et de trahir tout le passé du parti ; cette circulaire ne peut être reproduite à cause de la censure ;

2° le nouveau groupe Bernstein-Haase-Kautsky ;

3° le bloc du 4 août, rallié à la politique gouvernementale, qui comprend la majorité de la fraction du Reichstag, de la direction et du comité du parti ainsi que la presse, et autant qu'on en peut juger jusqu'à présent de la grande majorité des cercles électoraux ;

4° le groupe des annexionnistes, partisans de la conquête définitive des territoires occupés.

La délivrance de la Croix de guerre avec palme

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante aux généraux commandant les régions situées en dehors de la région des armées :

Aux termes du titre V de l'instruction du 13 mai 1915 B. O. P. R. p. 327, pour l'application de l'article 6 du décret du 23 avril 1914, le président de la Croix de guerre avec palme aux militaires, officiers et hommes de troupe décorés pour faits de guerre depuis le début des hostilités jusqu'à l'expiration de la durée de la Croix de guerre avec palme, est subordonnée à la révision des motifs pour lesquels les décorations ont été accordées.

Cette révision est actuellement en cours pour toutes les décorations faites l'objet des arrêtés ministériels des 20 et 21 novembre 1914, 3 10, 20 et 31 janvier 1915, 17 et 26 février 1915, et 27 avril 1915, qui n'ont pas été conférées directement par le général en chef.

Il y a donc lieu de surseoir jusqu'à nouvel ordre à la délivrance de la croix de guerre avec palme aux militaires décorés pendant les arrêts dont il s'agit. Ceux qui, après cette révision, auront des droits acquis à la croix de guerre, seront avisés par les soins de leur dépôt.

À l'usage des officiers et hommes de troupe qui ont été décorés ou médaillés par les soins du général en chef pour faits de guerre, nous avons l'honneur de vous adresser, en vertu de l'article 6 du décret du 23 avril 1914, un extrait du journal officiel du 23 avril 1914, qui contient les motifs pour lesquels les décorations ont été accordées.

Je vous prie, en conséquence, de prendre toutes dispositions utiles pour donner satisfaction aux demandes de la Croix de guerre avec palme qui vous seraient présentées, soit par les militaires décorés et médaillés pour faits de guerre, dans les conditions du paragraphe précédent, en résidence sur le territoire de la région, soit par les familles des militaires décorés.

LES SPORTS

Paris-Dourdan (4^e année). — Hier, dimanche, se disputait, pour la quatrième année, la très classique course cycliste de Paris à Dourdan, et celle-ci, comme les années précédentes, a été inscrite au programme de la préparation militaire. C'était la première course de ville à ville de 1915 : est-ce cela ?

Le fait est que le Paris-Dourdan vient de connaître un succès formidable. Il y eut 86 coureurs engagés, 75 se présentèrent au départ. Maurice Fortier, le vainqueur successif du Grand Prix d'Ouverture et du Petit Brevet, trouva hier son maître dans le réfugié Hubert Samyn, le coureur belge bien connu, qui lui souffla la victoire sur le poteau, gagnant un petit quart de roue. Cinq hommes terminèrent ensemble : c'est dire que Charles Meyer, troisième, et Henri Gaudin, quatrième, cinquième, ont tout autant droit à nos bravos que les deux premiers. La course, bien que ne comportant que 50 km., était extrêmement dure, car le parcours était émaillé de descentes abruptes et de pentes ; de plus, le vent gênait les concurrents. Le temps de 1 h. 41 m., accompli par les premiers, est donc remarquable. Plusieurs favoris, parmi lesquels Tippi, Trébis, Lacquehay, Hennequin, etc., furent victimes d'erreurs de parcours.

Exploits d'aviateurs français en Serbie

Nisch, 27 Juin.

(Retardé dans la transmission)

Le *Journal Officiel* publie un décret du prince régent conférant l'ordre de Kara-georges, avec glaives, aux adjudants-aviateurs français Thirion et Magnoni, qui firent preuve d'une grande bravoure dans le combat aérien de Soederovo le 9 juin, quand les avions ennemis revenaient de Kragajetaz où ils avaient lancé des bombes et qui réussirent à abattre un de ces avions.

Rapatriement d'internés civils français

Genève, 27 Juin.

97 internés civils français venant des camps de concentration de Rastadt, Holzingen et Visé sont passés à Genève avant de poursuivre leur voyage vers Annemasse.

D'autre part, une quinzaine d'évacués français venant de Longwy par la Luxembourg où ils avaient fait un séjour forcé, sont arrivés à Genève.

Promotion de généraux

Par décret en date du 26 juin 1915, ont été promus ou nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée :

Au grade de général de division :
Le général de brigade Rouvier, en remplacement du général de division Kaufmann placé dans la section de réserve ;
Le général de brigade Pillot, en remplacement du général de division Radiguet, placé dans la section de réserve ;
Le général de brigade Marete de la Garde, en remplacement du général de division Dor de Lasours, qui sera placé dans la section de réserve à la même date ;
Le général de brigade Clergerie, en remplacement du général de division Carbillat, qui sera placé dans la section de réserve à la même date.

Au grade de général de brigade :
Le général de brigade à titre temporaire Mallerie, en remplacement du général de brigade Moussy, tué à l'ennemi.

Suit une liste de nouveaux généraux de brigade.

Les relations commerciales franco-russes

La commission chargée de préparer les moyens de développer les relations commerciales franco-russes s'est réunie au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Méline. Après avoir entendu un exposé complet sur le fonctionnement des banques d'exportation en Allemagne fait par M. Georges Blondel ; elle a passé en revue les principales questions intéressant l'agriculture française : celle des graines de betteraves qui nous viennent d'Allemagne et qu'il y aura lieu de remplacer par des graines russes, celle des produits sous les yeux du public russe nous produits de choix, celle du marquage des produits, pour en garantir l'origine et la pureté ; celle du transport et du dédouanement des fleurs et des primeurs.

La commission a ensuite discuté le régime des vins en Russie et exprimé le vœu que les autorités locales, dans leurs réglementations, n'assimilent pas le vin à l'alcool, et que les vins blancs de Bordeaux ne soient pas soumis à des conditions plus rigoureuses que celles prescrites par les commissions supérieures d'hygiène des autres pays.

Sur la question des assurances incendie, la commission a exprimé le vœu que les Compagnies russes, qui versent chaque année aux Compagnies allemandes 150 millions pour assurances, s'efforcent désormais de nouer des relations avec les Compagnies françaises pour ce genre d'opérations.

Un dernier vœu a été voté en faveur de nos industries pharmaceutiques, dont l'exportation générale se chiffre par plus de 100 millions ; il tend à garantir nos produits en Russie contre la contrefaçon par la modification de certains règlements et par des mesures administratives.

LA MODE ET L'HYGIÈNE

La cherté de la viande, qui est le sujet de conversation courant parmi les ménagères, est un de ceux qui nous préoccupent le plus. J'ai dit et je ne le rassurerai pas de répéter que la viande n'est aucunement nécessaire, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Je ne nie pas que certains éprouvent une sensation de « délabrement » quand ils sont privés de l'alimentation carnée. C'est là un simple effet physiologique produit par l'habitude qui devient une seconde nature, — et cela ne constitue ni un besoin réel. — Néanmoins, lorsqu'on se prive de chair, il est logique de remplacer celle-ci par un autre aliment reconfortant.

Le café, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des toniques, sain, exquis en toutes saisons, digestif merveilleux, par sa chaleur, du très frais, est incomparable, lorsqu'avec un peu plus de raffinement, et que les familles peuvent sans crainte en diminuer la consommation, et même la supprimer complètement, au moins d'une manière provisoire, sans en souffrir dans leur santé. Tout au contraire, un grand nombre de personnes se trouveront à merveille du régime.

Le lait, roi des

Notes sur la Philatélie

C'est encore pour répondre aux demandes des administrations étrangères désirant compléter la collection française que les valeurs en cours en 1893 requièrent la surcharge SPECIMEN qui les rendait inutilisables.

Nous connaissons les timbres suivants avec cette surcharge : Empire 1892 dentelle : 1 c., 5 c., 10 c., 20 c., 40 c., 50 c.

On a aussi employé la surcharge suivante :

SPECIMEN

Dans ces notes rapides nous ne parlons pas des diverses obligations employées jusqu'à ce jour. L'espace qui nous est réservé dans le Petit Journal ne nous permet pas de cette étude et nous renvoyons nos lecteurs, à ce propos, aux travaux de MM. A. Maury et Th. Lemaire, écrivains philatélistes.

Commençons maintenant à décrire l'émission des timbres de 1893-70 avec effigie laurée.

L'Empereur Napoléon III ayant commandé en chef une armée victorieuse, voulut, suivant un usage antique, se couronner de lauriers.

Les monnaies furent modifiées en conséquence des 1861 et un décret ordonnant la fabrication des timbres nouveaux par le 7 juin 1861.

M. Barre fils, qui avait succédé à son père comme graveur général des monnaies, fut chargé de la gravure.

On connaît des épreuves d'artiste tirées sur les types des diverses valeurs des timbres à effigie impériale laurée. Nous en reproduisons ci-contre trois les-similes.



On procéda ensuite à divers essais de couleur par feuilles de 300 timbres.

2 c. bleu ;	30 c. bleu ;
2 c. brun ;	30 c. rose ;
4 c. bleu ;	30 c. lilas ;
4 c. bronze ;	30 c. brun ;
4 c. brun ;	30 c. gris ;
4 c. vert ;	30 c. vermillon ;
30 c. bistre ;	30 c. rouge ;

et autres nuances intermédiaires sur papiers divers.



On peut encore trouver ces essais qui sont plus ou moins rares, il est intéressant des les collectionner.

A. B. de L.
P. S. — Dans notre précédent article concernant les réimpressions des timbres français, l'omission du mot « à » a été le sens d'une phrase qu'il faut lire comme suit : Les tête-bêche ne se trouvent plus que dans les feuilles de 1 fr. de l'Empire.

CAFÉ de MALT KNEIPP
de MAUREL, à JOUVY
Café des Arthritiques,
des Enfants et des
Personnes nerveuses.
PRODUIT FRANÇAIS

Le fourrage aux tripes

Genève, 27 Juin.
Le ministre de l'Agriculture de Prusse fait savoir que la maison Töpfer de Bohlen, en Saxe, a trouvé un procédé pour faire un excellent fourrage à bon marché en mélangeant la paille avec les résidus de l'abattage des animaux, spécialement les tripes.

FEUILLETON du Petit Journal du 28 Juin 1915

Le Sang de la France

TROISIÈME PARTIE

LA GUERRE

V (Suite)

Mario

— A San Remo ? J'aurais d'autant plus de plaisir à y savoir que, certainement, la guerre se déroulera bien loin de cette cité ensolée.

— Et toi ?

— Tu n'as pas l'air d'être un peu de gloire militaire ne me déplaît pas.

— Tu veux... malheureux enfant !

— Allons, allons, mamma... ne t'emballe pas... Rappelle-toi que mon illustre père déplorait toujours de n'avoir été qu'un petit enfant en 1870... et qu'il enviait les vieux garibaldiens qui avaient fait acte de virilité et s'étaient montrés héroïquement fidèles à la France. J'ai envie de suivre leur exemple.

— La France... tu ne lui dois rien...

— Rien ? Et quand ce ne serait que l'esprit de liberté, de libre discussion... de tolérance... quand ce ne seraient que les idées de fraternité et de solidarité...

— Quand ce ne serait que ce drapeau du progrès... de la vie plus douce faite aux malheureux, qu'ailleurs on traite en ennemis... ce drapeau qu'elle a fait flotter la première et qui, depuis plus de cent ans, flotte toujours à ses frontons...

— Allons... n'est-ce pas une raison suffisante ?

— Traduction et reproduction interdites.

AUTOUR DE PARIS

Argenteuil. — Huit jeunes gens, accompagnés de trois femmes, cherchaient querelle, avant-hier soir, rue d'Enghien, à deux heures, lorsqu'ils furent saisis d'un coup de couteau, par M. Pierre Kerdane, à l'épaulé gauche, l'autre, M. Pierre Cochon, au côté droit. Un des agresseurs, Mathurin Chevaux, âgé de 19 ans, domicilié à Asnières, a seul pu être arrêté.

Bois-Colombes. — L'escalier du Théâtre Municipal, construit au-dessus du grand marché, s'est effondré brusquement, avant-hier, mais heureusement le marché était désert à ce moment et personne n'a été blessé.

Bondy. — Une fillette de sept ans, Léone Launoy, jouait, hier, devant le domicile de ses parents, 10, rue de Paris, lorsqu'elle fut renversée par une automobile. La pauvre petite est morte peu après.

Choisy-le-Roi. — On a commémoré hier le 79^e anniversaire de la mort de Rouget de l'Isle. La municipalité et les sociétés locales auxquelles s'étaient joints le « Souvenir Littéraire », se sont rendus au monument de Rouget de l'Isle, puis sur la tombe du grand poète, à la Mairie. Des allocutions ont été prononcées, notamment par M. Rondou, maire de Choisy-le-Roi, et Camille Le Senne, président du Souvenir Littéraire.

Clichy. — M. Chabrol, commissaire de police, a arrêté et envoyé au Dépôt une modiste, Marie Petitot, âgée de 22 ans, qui avait commis un vol important dans un magasin de la rue de l'Antienne-Mairie, où elle était descendue.

Dourdan. — On a arrêté, à Saint-Cyr-sous-Dourdan, un ouvrier agricole, Victor Berchmou, âgé de 34 ans, qui avait frappé et blessé un fermier, M. Houdin, et son petit-fils, à la suite de querelles qu'ils lui avaient faites sur son travail.

Magny-en-Vexin. — On recherche activement des malfaiteurs qui ont enlevé trente moutons dans un pâturage appartenant à Mme Guédon, fermière à Buhv.

Mantes. — Un violent incendie dû à l'imprudence d'un enfant de 6 ans, Lucien Beaujeu, a détruit un hangar appartenant à la ferme de M. Jules Lebon, à Blaru, qui contenait des machines agricoles et des céréales. Les dégâts dépassent 6.000 francs. Un ouvrier qui dormait dans le hangar ne fut sauvé qu'avec beaucoup de peine.

Nanterre. — Un inspecteur du commissariat de Nanterre, intrigué par le manège d'une femme vêtue de noir qui entrait dans toutes les boutiques sans rien acheter, l'a arrêtée au moment où elle venait de franchir un tiroir-caisse chez un négociant, place de la Boule. La voleuse, une femme Belet, âgée de 52 ans, à la tête de ses cheveux blancs, a avoué qu'elle avait ainsi volé hier onze boutiques à Nanterre : elle avait, en effet, sur elle, près de 1.500 francs en billets et en argent.

Nogent. — Une foule nombreuse accompagnait, hier, à sa dernière demeure, la dépouille mortelle du sergent Louis Fleurence, du régiment d'infanterie, décédé le 22 juin des suites de ses blessures au Jardin Colonial. Ce brave avait reçu plus de quinze éclats d'obus.

Saint-Denis. — Gabriel Hélin et Emile Armand, âgés respectivement de quatorze et quinze ans, domiciliés à Beauvais, voulant se rendre sur le front, s'acharant de dévêtir une automobile militaire. A la porte de la Chapelle, les conducteurs de l'auto s'aperçurent de leur présence et les emmenèrent au commissariat de Saint-Denis. Ils seront rendus à leur famille.

Saint-Ouen. — On a transporté à l'hôpital du Saint-Ouen, où est mort, une jeune enfant de 5 ans, Simone Blanchet, demeurant rue des Prairies, à Saint-Ouen, qui avait renversé sur ses vêtements, avant-hier soir, une lampe à essence et avait été atrocement brûlée.

Trappes. — Henri Chausseblonde et Louis Repassé, âgés de 16 et 19 ans, avaient résolu, à Trappes, d'aller chez leurs familles, à Montargis, par un train d'intérieur, décidé le 22 juin des suites de ses blessures au Jardin Colonial. Ce brave avait reçu plus de quinze éclats d'obus.

Versailles. — Une jeune femme, Mme Rosalie Genovet, demeurant place Chatelet, a tenté de s'asphyxier à l'aide d'un réchaud de charbon. La police, qui a été avisée, a été transportée à l'hôpital civil.

RENSEIGNEMENTS UTILES

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Relations rapides entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Marbonne, Cérès et Barcelone

Au moment où se manifeste, en outre d'une certaine reprise des affaires, un besoin plus grand peut-être de calme et de repos pour beaucoup de personnes, il est utile de rappeler que la Compagnie d'Orléans assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Marbonne, la frontière espagnole et Barcelone ou inversement.

Deux trains partant du Quai d'Orsay à 8 h. 40 (via Bordeaux) et 10 h. 30, arrivent à Toulouse à 22 h. 42 et 23 h. 36, à Marbonne à 1 h. 11, à Cérès à 1 h. 6, à Barcelone à 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Deux autres trains quittant Paris à 19 h. 20 (1) et 21 h. 50 (ce dernier par Bordeaux) permettent d'arriver à Toulouse à 7 h. 31 et 12 h. 3, à Marbonne à 12 h. 32 et 1 h. 34, à Cérès à 15 h. 6 et 20 h. 22, à Port-Bou à 15 h. 30 et 20 h. 37, à Barcelone à 19 h. 30.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions de rapidité savoir :

Départ de Barcelone à 5 h. 14, 23 et 18 h. 49 de Port-Bou à 11 h. 55, 11 h. 20 et 22 h. 32, de Cérès à 9 h. 25, 12 h. 33 (2) et 23 h. 5, de Marbonne à 13 h. 11, 14 h. 40 et 1 h. 30, de Toulouse à 16 h. 50, 20 h. 20 et 6 h. 45 ; arrivées à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 32, 8 h. 33 et 13 h. 33.

(1) Voiture directe de 1^{re} classe avec couchettes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou.

(2) Voiture directe de 1^{re} classe avec couchettes de Cérès à Paris-Quai d'Orsay.

Wagon-lit à deux places dans certains trains tant en France qu'en Espagne.

Refusez toutes les Aspirines allemandes !



Goutte
Rhumatismes
Influenza
Douleurs utérines
Fievre des tuberculeux

POUR PRÉVENIR LES ACCÈS
2 à 6 comprimés par jour en dehors des heures de repas

Pendant la durée d'une crise
La dose peut être doublée en 24 h. sans inconvénient

Migraines
Grippe
Lumbago
Sciaticques
Douleurs du cancer et du tabès

150 LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS - 150
- A 0.50 CENTIGRAMMES -

Gros : 112, rue du Mont-Cenis, à Paris. — Détail : Dans toutes les bonnes pharmacies.

Informations Militaires

Calcul des intérêts afférents aux réquisitions effectuées avant le 16 décembre 1914. — Le ministre des Finances, consulté au sujet d'un accord survenu entre la trésorerie générale d'un département et l'administration de la guerre, sur le mode d'évaluation des intérêts afférents à une réquisition de bétail, a répondu comme suit, savoir :

Il résulte des dispositions des circulaires des 23 août et 16 décembre 1914 que pour toutes les réquisitions de bétail effectuées antérieurement au décret du 16 décembre, les intérêts ne doivent être calculés que sur la seconde moitié du prix de la réquisition, alors même que le prestataire toucherait en une seule fois l'intégralité du montant de la fourniture. La première moitié du prix était, en effet, payée dès la livraison et, dans la plupart des cas, il ne tenait qu'au fournisseur de toucher immédiatement cette première moitié. Il n'est pas de même du reliquat qui, aux termes des instructions primitives, devait être payé en bons du Trésor et portait, de ce fait, intérêt à 5 %.

Engagements des jeunes gens appartenant à la classe 1917. — Aux termes de l'article 50 de la loi du 21 mars 1905, modifiée par la loi du 7 août 1913, il faut avoir dix-huit ans accomplis pour être admis à contracter un engagement de 3, 4 ou 5 ans. Les jeunes gens de la classe 1917 qui n'ont pas encore atteint leur dix-huitième année ne peuvent s'engager que pour la durée de la guerre (article 52 de la loi du 21 mars 1905 et du décret du 6 août 1914).

Constatation de la qualité d'agriculteur. — Il appartient au commandant du dépôt de vérifier si un militaire demandant une permission, excuser ou réclamation, est réellement agriculteur, par tel moyen qu'il juge opportun, certificat du maire, inscription sur le livret individuel, enquête de la gendarmerie, etc.

Il ne paraît pas utile au ministre, d'imposer à ce sujet, une règle absolue.

Autorisation de travailler chez eux aux militaires du service auxiliaire. — A été demandé au ministre de la Guerre si les hommes mariés du service auxiliaire, ayant leur domicile dans la ville de leur garnison, pouvaient sortir le midi, après leur service, et rentrer chez eux pour vaquer à leurs intérêts personnels.

Le ministre a répondu que les militaires dont il s'agit ne peuvent sortir l'après-midi, après leur service et rentrer chez eux, pour vaquer à leurs occupations civiles, qu'en vertu d'une autorisation exceptionnelle que le commandant de dépôt peut accorder ou refuser selon les exigences du service et de la discipline, variables suivant les garnisons et les dépôts, et pour un même dépôt, suivant les circonstances.

Les examens médicaux des auxiliaires. — M. Gaston Dumesnil, député, a demandé au ministre de la Guerre si les anciens militaires réformés n° 2 après leur service, et repris bons pour le service auxiliaire par les conseils de revision avant le 31 décembre 1914,

doivent subir de nouveaux examens médicaux — visite des trois médecins et éventuellement conseil de réforme — ou si leur situation est réglée définitivement par le conseil de revision qui les a repris dans l'auxiliaire, au même titre que pour ceux dont la réforme a été confirmée par ce conseil.

Le ministre a répondu :
S'il est sous les drapeaux, l'homme dont il s'agit doit subir la visite des trois médecins imposée par la circulaire du 4 décembre 1914 aux auxiliaires de toutes provenances une fois qu'ils sont incorporés ; mais s'il est dans ses foyers, il n'est actuellement astreint à une nouvelle visite.

Hommes de la classe 1916. — La question a été posée de savoir si les appelés de la classe 1916 peuvent d'ores et déjà, s'ils sont instruits, entrer dans la composition des renforts.

La question doit être résolue par la négative.

Les appelés de la classe 1916 ne devront, sous aucun prétexte et quel que soit leur degré d'instruction, être envoyés en renforts avant une date qui sera fixée ultérieurement.

En ce qui concerne les engagés appartenant à cette classe, ils peuvent être envoyés aux armées dès que leur instruction militaire est suffisante.

EN VENTE PARTOUT

chez tous les Dépositaires du Petit Journal

Les Ephémérides

Prix : 0.75

Illustrées

de la Guerre Européenne 1914-1915

Superbe planche illustrée de 2 cartes et de 32 compositions en couleurs

sur les GRANDS FAITS de la guerre. Texte rédigé d'après les Communiqués du Grand Etat-Major. — C'est le précis historique le plus intéressant, le mieux fait qui ait été édité jusqu'à ce jour.

Pour recevoir directement par la poste la Planche No 1 des Ephémérides Illustrées de la Guerre Européenne, adresser 0.80 cent. en timbres-poste ou mandat à M. l'Administrateur du Petit Journal, 61, rue Lafayette, Paris. (Avoir soin d'écrire très lisiblement votre adresse).

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

En présence des cures de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte par le Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles, et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe ni la plus petite trace de la maladie.

Il ne faut pas oublier que la nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions douloureuses, nuisibles ou dangereuses et qu'elle est intégralement applicable par le malade seul, sans déplacement, sans perte de temps, d'une manière extrêmement facile et complètement inoffensive.

Rappels que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, se soucie, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées, ou verbalement.

Ce soir : 8 h. 1/2, le Contrôleur des Wagons-Lits.

Palais-Royal, relâche (Mardi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/4 ; dimanche, 2 h. 1/4, 1915, revue de M. Rip). Tel. 102-50.

Renaissance, à 8 h. 1/2, Monsieur chasse.

Voici les spectacles qui seront donnés, cette semaine, à la Comédie-Française :

Jeudi, à 1 h. 1/2, Phédre, Colette Baudouche ; samedi, à 8 h., La Princesse Georges, Une Visite de Nocce, dimanche, à 1 h. 1/2, Bérénice, le Voyage de M. Perrichon, et en soirée, à 8 h. 1/2, le Monde où l'on s'ennuie.

Au Théâtre Antoine, la répétition générale de la Polka de Mme Vanderbeek aura lieu après-demain mercredi, à 8 h. 1/2 du soir.

Une représentation de gala a été donnée à l'Opéra Métropolitain de New-York, au bénéfice des ouvrières en chômage de la couture parisienne, représentation magnifique qui donna lieu à une manifestation grandiose de sympathie pour la France. On jouait Carmen. Mlle Géraldine Farrar, en chantant avant le 8^e acte le Star-Spangled Banner, souleva l'enthousiasme de toute la salle. Le chant fut repris en chœur par tous les assistants debout.

Après la représentation, les admirateurs de Mlle Géraldine Farrar lui firent la surprise de la recevoir chez elle au même chant du Star-Spangled Banner, lui offrirent un magnifique drapeau américain et entonnèrent l'hymne national de la France : la Marseillaise.

Le produit de la représentation, soit 55.000 francs, a été versé à l'œuvre, Le Son du Loyer de l'Ouvrière, fondée et administrée par l'Association générale des tissus, au profit des ouvrières de l'habillement.

DANS LES ÉTABLISSEMENTS

Caumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche. — Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4. — Soirée à 8 h. 1/4. — « Les Fêtes françaises en Angleterre aux dardanelles », « La Zingara » et de « Merveilleuses vues en couleurs naturelles ». Location 4, rue Forest, Téléphone Marcadet 16.73.

Luna-Park. — L'établissement d'été le plus sélect, music-hall à 8 h. 30 et 8 h. 30.

Marigny. — Tous les soirs, programme sensationnel, Prom. 1 fr. Faute. 3, 2, 1 fr.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLS CENTRALES

FRUITS ET PRIMEURS

On cote aux 100 kilos : Abricots de Paris, 80 à 120 fr. ; d'Espagne, 70 à 100 fr. ; amandes vertes, 50 à 90 fr. ; bigarreaux, 60 à 120 fr. ; cerises du Midi, 40 à 120 fr. ; d'Espagne, 30 à 80 fr. ; framboises, 80 à 100 fr. ; groseilles (grosses), 80 à 70 fr. ; d'Espagne, 60 à 70 fr. ; pêches du Midi et Paris, 80 à 120 fr. ; oranges d'Espagne, 40 à 50 fr. ; prunes d'Algérie, 65 à 80 fr. ; fraises de Montauban, 35 à 55 fr. ; d'été d'Espagne, 50 à 60 fr. ; d'été de France, 35 à 45 fr. ; d'été de Paris, 50 à 60 fr. ; tomates d'Algérie, 40 à 55 fr. ; d'été du Midi et de Paris, 60 à 70 fr.

On cote au cent : Citrons d'Italie, 2 fr. 50 à 5 fr. ; d'Espagne, 6 à 10 fr. ; oranges d'Espagne, 4 à 7 fr. ; noix de coco, 60 à 70 fr.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillot de D^r Clarence. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^l C. A. Claverie, 234, Faubourg-Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)

ENTREPRISE FINANCIÈRE ASSURÉE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Capital social : 5 millions. Réserves : 45 millions
Capitaux payés : 15 millions 1/2

3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations, ni ses tirages qui ont été publiés chaque mois par le Petit Journal.

Sans vouloir profiter du moratoire, La Capitalisation verse le montant intégral des remboursements et rachats.

Les porteurs de titres d'épargne sont invités, dans leur intérêt et pour bénéficier des tirages, à faire des versements d'une façon régulière. Des prêts peuvent être consentis au taux d'intérêt de 3.50 0/0 jusqu'à 300 francs et de 5 % au-dessus.

Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne.

TH. CHAMPION
13, RUE DROUOT
PARIS

PRIX COURANT
DES
TIMBRES DE GUERRE GRATUITS

OBÈSES

tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals

au repas du soir régularise les fonctions digestives.

DOULEURS dans le DOS

PILULES FOSTER

Sans rival pour : douleurs dans le dos et les jambes, courbature, maladies et faiblesse des reins et de la vessie, voies et calculs urinaires, névralgies, rhumatismes, empoisonnement du sang par l'acidité urique, hypodyspie, etc.

DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE
H. BINAC, pharmacien, 25, r. St-Ferdinand, Paris.
3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 19 fr.

DIABÈTE - ALBUMINE

Environ 10 millions de personnes souffrent de DIABÈTE et d'ALBUMINE. Les GLOBULES HOG sont un remède efficace. Pharmacie des Vosges, 50, Rue Turenne, Paris.

HERNIE

NOUVEAU MÉTHODE INFAILLIBLE SUPPLÉMENT LE BANDAGE ENVOI À L'ESSAI. Méthode gratuite. INSTITUT, 7 bis, r. Eugene-Carlier, Paris.

VIN 66

FIN. Les 10 litres, port, régie, 10 fr. 50. 20 litres, 19 fr. 50. 30 litres, 28 fr. 50. 40 litres, 37 fr. 50. 50 litres, 46 fr. 50. 60 litres, 55 fr. 50. 70 litres, 64 fr. 50. 80 litres, 73 fr. 50. 90 litres, 82 fr. 50. 100 litres, 91 fr. 50. 110 litres, 100 fr. 50. 120 litres, 109 fr. 50. 130 litres, 118 fr. 50. 140 litres, 127 fr. 50. 150 litres, 136 fr. 50. 160 litres, 145 fr. 50. 170 litres, 154 fr. 50. 180 litres, 163 fr. 50. 190 litres, 172 fr. 50. 200 litres, 181 fr. 50. 210 litres, 190 fr. 50. 220 litres, 199 fr. 50. 230 litres, 208 fr. 50. 240 litres, 217 fr. 50. 250 litres, 226 fr. 50. 260 litres, 235 fr. 50. 270 litres, 244 fr. 50. 280 litres, 253 fr. 50. 290 litres, 262 fr. 50. 300 litres, 271 fr. 50. 310 litres, 280 fr. 50. 320 litres, 289 fr. 50. 330 litres, 298 fr. 50. 340 litres, 307 fr. 50. 350 litres, 316 fr. 50. 360 litres, 325 fr. 50. 370 litres, 334 fr. 50. 380 litres, 343 fr. 50. 390 litres, 352 fr. 50. 400 litres, 361 fr. 50. 410 litres, 370 fr. 50. 420 litres, 379 fr. 50. 430 litres, 388 fr. 50. 440 litres, 397 fr. 50. 450 litres, 406 fr. 50. 460 litres, 415 fr. 50. 470 litres, 424 fr. 50. 480 litres, 433 fr. 50. 490 litres, 442 fr. 50. 500 litres, 451 fr. 50. 510 litres, 460 fr. 50. 520 litres, 469 fr. 50. 530 litres, 478 fr. 50. 540 litres, 487 fr. 50. 550 litres, 496 fr. 50. 560 litres, 505 fr. 50. 570 litres, 514 fr. 50. 580 litres, 523 fr. 50. 590 litres, 532 fr. 50. 600 litres, 541 fr. 50. 610 litres, 550 fr. 50. 620 litres, 559 fr. 50. 630 litres, 568 fr. 50. 640 litres, 577 fr. 50. 650 litres, 586 fr. 50. 660 litres, 595 fr. 50. 670 litres, 604 fr. 50. 680 litres, 613 fr. 50. 690 litres, 622 fr. 50. 700 litres, 631 fr. 50. 710 litres, 640 fr. 50. 720 litres, 649 fr. 50. 730 litres, 658 fr. 50. 740 litres, 667 fr. 50. 750 litres, 676 fr. 50. 760 litres, 685 fr. 50. 770 litres, 694 fr. 50. 780 litres, 703 fr. 50. 790 litres, 712 fr. 50. 800 litres, 721 fr. 50. 810 litres, 730 fr. 50. 820 litres, 739 fr. 50. 830 litres, 748 fr. 50. 840 litres, 757 fr. 50. 850 litres, 766 fr. 50. 860 litres, 775 fr. 50. 870 litres, 784 fr.